



C'est du vécu !

Quand les ombres dansent

par René Kaenzig

À l'affût dès les premières lueurs du matin: c'est mon truc. Le soir, je passe mon temps avec la famille, et le matin, je ne dérange personne si je ne suis pas à la maison. Mais pour être prêt, au cas où, il faut se lever tôt ... très tôt ... parfois très très tôt. Si tôt, que souvent on se demande s'il vaut vraiment la peine d'aller se coucher. Pas toujours facile de s'extraire du lit et de croiser les derniers fêtards qui rentrent au domicile. Cela donne parfois des rencontres ... euh ... disons ... intéressantes. Mais au moins, celui qui vient de se lever, marche un peu plus droit que celui qui va se coucher. Et de plus, le dicton le dit si bien: le monde appartient à ceux qui se lèvent tôt. Alors...

À ce petit jeu-là, à force de se lever tôt, le manque de sommeil se fait sentir. Plus on est fatigué, plus on doit se concentrer et plus on fatigue. C'est exponentiel. Cela se ressent et ça laisse des traces. Je sais de quoi je parle.

Alors, venons-en aux faits: je suis donc à l'affût de la bête noire dès les premiers jours du mois d'août. Le matin très tôt, très très tôt. Tout est encore en noir et blanc sur le pâturage. Le lever du jour ne s'est pas encore manifesté et les couleurs n'existent pas. La concentration est intense afin d'y déceler un quelconque mouvement qui pourrait m'alerter. Depuis plusieurs jours, j'ai le même programme qui rythme ma journée: le soir je promène

ma chienne tout en ayant les yeux collés au sol pour y voir le moindre indice. À force de passer aux mêmes endroits, on y reconnaît le moindre changement. Rien ne passe inaperçu. Et lorsque je trouve la preuve qu'un gros noir s'est amusé dans le secteur, c'est bien entendu là que j'irai le lendemain matin. Un rythme immuable tout au long du mois d'août.



Mais comme mentionné en préambule, tenir ce rythme là, ça use. Les neurones ne sont plus si actifs et frais comme aux premiers jours. Mais le plaisir de voir lentement se dévoiler le pâturage devant soit, est tout simplement magnifique. Il n'y a pas un jour qui ressemble à l'autre. Ce n'est jamais monotone. On y fait toujours une nouvelle découverte. C'est cela qui nous fait sortir ... tôt le matin.

La lente augmentation de luminosité additionnée à la fatigue résultent en des effets dignes de la meilleure cuite. Assis



Confrérie St Hubert du Grand-Val

St-Hubert-du-Grand-Val@bluewin.ch



C'est du vécu !

contre le tronc d'un arbre, on se bat pour ne pas hocher de la tête. Tout est immobile sur le plat du pâturage, mais tout semble commencer à bouger. À chaque fois qu'un lumen s'ajoute à la lumière ambiante, l'on voit une nouvelle chose se dévoiler. À croire qu'elle n'était pas là juste une fraction de seconde auparavant. On tourne la tête et c'est à nouveau la découverte d'une nouvelle chose qui n'était pas là il y a une seconde. Pourtant rien n'a bougé, mais tout semble se mettre en mouvement. On attrape le tournis.

Arrivé à ce stade, quand les ombres commencent à danser, il faut franchement se demander si l'on n'est pas dans un état d'overdose. Je me suis résigné à lever la pédale. Heureusement qu'on a inventé le dimanche ... vive la prochaine grasse matinée.

